

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 45 (1916)
Heft: 5

Rubrik: Les colonies de vacances de la ville de Fribourg en 1915 [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les colonies de vacances

DE LA VILLE DE FRIBOURG EN 1915

A Sonnenwyl.

L'empressement et l'entrain que témoignent les enfants, dès leur arrivée à la colonie, sont pour les Dames surveillantes un grand encouragement. Ils manifestent tant de confiance et de sympathie qu'il serait difficile de ne pas y répondre par de l'affection et du dévouement.

Après avoir déposé leurs bagages, ils furent conduits au réfectoire où un diner appétissant les attendait. Inutile de dire qu'ils y firent grand honneur. L'un d'eux fit cette réflexion pleine d'esprit : « Nous sommes servis comme des princes. »

L'après-midi se passa en jeux divers : les pelles et les râtaux ne sont jamais dans l'inaction.

Ce premier groupe fut favorisé de la visite traditionnelle de la Commission scolaire. Ces Messieurs eurent l'heureuse idée d'organiser un jeu de course. Le premier enfant qui arrivait au but recevait une piécette de monnaie. Aussi quelle ardeur pour essayer de gagner la récompense.

Une agréable surprise était encore réservée aux colonistes. Un photographe, convoqué pour la circonstance, groupa les enfants dans des poses différentes et prit des instantanés fort réussis. Cette ravissante journée se termina par une copieuse distribution de chocolat.

Le séjour s'écoula très rapidement. La plus grande partie de la journée se passait en promenades dans les bois, à la cueillette des framboises et des myrtilles ou en exercices de gymnastique.

L'ascension du Cousimbart, si désirée par chaque groupe, se fit par une splendide journée. Les petits excursionnistes rentrèrent le soir pleins d'entrain quoique bien fatigués. Aussi, le réveil n'eut-il lieu le lendemain qu'à 9 heures.

L'heure du départ arriva bien trop tôt ; la plupart auraient voulu prolonger cet agréable séjour.

La première escouade fut remplacée par des enfants de 10 à 12 ans. La récréation favorite de ces derniers consistait en exercices militaires : constructions de tranchées et de ponts, petite guerre, etc.

L'ascension du Cousimbart et de la Berra fut considérée comme la plus belle journée de leur séjour. Le temps étant

très favorable, nos petits touristes se mirent en route avec l'enthousiasme et la gaité de leurs 12 ans. Quelle fête d'escalader les pentes boisées et d'atteindre ces beaux sommets d'où leur vue émerveillée s'étendra au loin.

Les longues journées vécues au grand air eurent pour effet de stimuler vivement l'appétit des gais promeneurs ; aussi, leurs pâles joues ne tardèrent-elles pas à prendre les couleurs de la santé. Cette transformation s'opéra non seulement au physique, mais encore au moral. Après le retour des enfants dans leurs foyers, nous eûmes la douce satisfaction de recevoir des félicitations de plusieurs mamans qui nous assurèrent que leurs fils étaient devenus plus dociles, plus respectueux et plus pieux.

L'obéissance et la docilité des élèves du premier groupe ont été parfaites ; un coup de clochette suffisait pour rétablir l'ordre ou pour rappeler au devoir ceux qui, par étourderie, s'en étaient écartés.

Ceux de la deuxième escouade, quoique moins dociles, nous ont cependant réjouis par leur bon esprit et leur prévenance envers les Sœurs surveillantes.

M. l'Aumônier a été également satisfait de la bonne tenue et de l'attention que les enfants ont apportées aux instructions religieuses ainsi que de leur assiduité à s'approcher pieusement et fréquemment des sacrements. Ils firent une grande part de leurs prières pour le vénéré Prélat que pleure notre diocèse. Plusieurs des anciens colonistes gardent un souvenir ému de la visite paternelle que Sa Grandeur avait coutume de faire chaque année à la colonie.

A Pensier.

Les journées passent vite à la colonie de Pensier et ne laissent pas de place pour l'ennui. A 7 h. $\frac{1}{4}$, lever, suivi de la prière du matin et du petit déjeuner ; après le ménage, vient l'heure du journal et de la correspondance. Les premières cartes des enfants sont pour ainsi dire leur bonheur à leurs parents. « C'est gai à Pensier ». — Comme je suis heureuse d'être ici ! Ces réflexions se retrouvent sur la plupart des cartes ; quelques-unes avouent bien un peu d'ennui et de tristesse, mais tout cela disparaîtra bientôt ; les correspondances suivantes en sont la preuve. L'ouvrage manuel trouve aussi place dans la matinée et pendant que les petits doigts sont dans l'activité, les chants et la causerie ne chôment pas guère.

Après le diner, récréation jusqu'à 2 h. C'est ensuite le goûter après lequel on se met en route pour explorer les

bois environnants et y chercher fleurs, mûres et noisettes. Quelle joie quand la cueillette est abondante ! Parfois, au moyen de guirlandes de lierre courant d'un arbre à l'autre, les enfants se construisent rapidement et à bon compte, de rustiques habitations qui ne manquent ni d'élégance, ni même... d'un certain confortable, car vous pouvez y voir de moelleux canapés et des lits de mousse. Pendant que les unes ornent « leurs maisons », d'autres s'improvisent marchandes et c'est durant tout l'après-midi une joie générale. Avec regret, on reprend le chemin du retour.

Certains jours, la bande joyeuse dirige ses pas vers les villages voisins. C'est tantôt Belfaux où les fillettes vénèrent le Saint Crucifix ; une autre fois, c'est Grand-Vivy et sa vieille tour qui reçoivent la visite des enfants. De la terrasse du château, elles admirent le joli et vaste panorama qui se déroule à leurs pieds.

Les jours de pluie, — heureusement rares cette année, — les enfants se récréent dans la grande salle avec de nombreux jeux. Le jeudi et le dimanche, nouvelles distractions : parties de balançoires et amusements divers dans le parc. Ainsi s'écoulent, rapidement et agréablement, les quatre semaines de séjour aux colonies. Le premier groupe nous quitta le 19 août et fut remplacé, le 21, par 36 nouvelles colonistes.

Cette année, pour la première fois, elles allaient passer loin de leurs familles, les fêtes de la Bénichon. Sans trop de peine, elles acceptèrent le sacrifice de l'éloignement. Du reste, elles comptaient sur des surprises et leur attente ne fut pas déçue. Il y eut distribution de bonbons et, dans la soirée, séance de projections. Les vues furent accompagnées de chants et d'explications. Après avoir admiré des scènes évangéliques, les fillettes ravies font, gratis, le beau voyage de Rome et de Palestine. Les paysages et les scènes pittoresques succèdent aux monuments. Les enfants se montrèrent enchantées de leur journée. Le lendemain, nouvelle surprise non moins bien accueillie. Le photographe vient d'arriver. Vite les groupes se forment et sont pris en cinq poses différentes. Cet événement clôtura les fêtes de la Bénichon.

Pendant leur séjour aux colonies, les enfants reçoivent, au jour fixé, la visite de leurs parents. Toutes ont la joie de passer quelques heures avec leurs familles. Ce jour-là, le parc est mis à la disposition des visiteurs. Le soir, papas et mamans sont retournés à Fribourg, contents et reconnaissants des soins dont sont entourés leurs enfants.

(A suivre.)

